vons vu un esprit plus droit, un cœur mieux fait, une vertu plus éclairée.

S'il est aussi bon cultivateur qu'il s'est montré bon fils et bon serviteur, il devra faire des prodiges.

M. le Curé.—Oui, il fera des prodiges; mais des prodiges que tous les cultivateurs peuvent faire comme lui. Mes amis, moi aussi, je désirerais que tous vos enfants, que tous nos jeunes canadiens lussent ce récit, et se fissent un devoir de marcher sur les traces de notre jeune ami. Quel beau spectacle, nous verrions alors! Notre jeunesse serait sobre, économe, amie du travail et vertueux. Quant à vous, faites-vous un devoir de raconter à tous ceux que vous rencontrez, ce que je vous apprends touchant ce jeune homme, engagez-les à lire la gazette où ce détails sont reproduits, et appliquez-vous surtout à faire de tous vos jeunes gens de bons cultivateurs, des citoyens intègres, irréprochables.

Ecoutez encore, et vous verrez que vous ne per-

drez pas vos soirées.

Le p emier article du plan de petit Baptiste regardait les domestiques. Il savait quelle importance il faut attacher au choix de serviteurs intelligents, probes et sobres. Il connaissait, dans le voisinage de la maison paternelle, deux frères qui appartenaient à des parents pauvres, mais qui réunissaient toutes les qualités d'un bon serviteur. Dans la même famille, se trouvait une jeune fille ágée de vingt ans, qui paraissait aussi très recommandable par sa modestie, sa vigilance et sa soumission. Il se dit done: il me fant me procurer ces serviteurs à tout prix. Il est vrai qu'ils ont peu de connaissances de la culture améliorée et de la tenu d'un ménage; mais nous pourrons, Delle. Mary et moi, leur apprendre, en partie, ce qu'ils